

# Réappropriations citoyennes et artistiques de l'espace public. Les nouveaux arts de faire

Luc Gwiazdzinski

▶ **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Réappropriations citoyennes et artistiques de l'espace public. Les nouveaux arts de faire. Fédération nationale des arts de la rue. Manifeste pour la création artistique dans l'espace public, , pp.47-51, 2017. halshs-01704209

**HAL Id: halshs-01704209**
**https://shs.hal.science/halshs-01704209**

Submitted on 8 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Manifeste pour la création artistique dans l'espace public*
Fédération nationale des arts de la rue, janvier 2017, pp. 47-51

# Réappropriations citoyennes et artistiques de l'espace public
# Les nouveaux arts de faire

Luc Gwiazdzinski (*)

Nous circulons, nous flânons et nous échangeons dans les rues, sur les places ou dans les parcs, ces espaces en creux par rapport au bâti, sans toujours leur porter une grande attention. Pourtant, l'espace public de la ville contemporaine est une salle polyvalente, tout à la fois un chemin, un théâtre et un salon dont il nous faut prendre soin. C'est là que se joue une partie de l'avenir de nos villes comme lieux du vivre ensemble, de la démocratie et de la liberté.

**Des enjeux.** Les espaces publics ne sont pas des « entre-deux » négligeables, des délaissés entre des bâtiments, mais des espaces centraux tant d'un point de vue matériel, que politique et symbolique. La réflexion sur leur conception et leurs usages, n'est pas réservés à quelques spécialistes et politiques éclairés mais concerne tous les résidents ou habitants temporaires sans limites d'âge, de niveau socio-économique, d'origine ou de sexe. Entre individu et collectif, liberté et contrôle, les espaces publics disent beaucoup de nos modes de vie, de nos rites et de nos cultures. Malgré ou à cause de notre hyper-connectivité numérique, ils répondent à un besoin de rencontre, d'urbanité et sont porteurs d'enjeux sociaux et culturels majeurs. On y fait collectif et territoire, parfois Nation et République. Nous nous y retrouvons spontanément pour communier et rendre hommage à la mémoire des nôtres. C'est là que nous nous rassemblons pour contester un projet ou nous soulever contre une injustice ici ou ailleurs. Les organisations viennent s'y compter, se jauger, s'opposer voire s'affronter. Des mouvements y « prennent forme » et refont le monde de jour comme de nuit. C'est dans l'espace public que nous fêtons les victoires sportives et électorales. C'est là également qu'au fil des saisons urbaines, nous suivons les défilés, assistons à des spectacles ou dérivons entre les stands improvisés des brocantes et vides greniers. C'est là enfin que nous allons nous montrer et que nous donnons parfois nos rendez-vous.

**Des pressions et métamorphoses.** Depuis peu, ils s'invitent dans les débats et se retrouvent au centre des enjeux qui affectent la dynamique de la ville contemporaine ce « *lieu de maximisation des interactions* » selon Paul Claval. Alors que par endroit, l'espace public se libère des véhicules qui l'encombraient depuis plus d'un siècle, d'autres pressions s'exercent et d'autres questions se posent. Nous sentons confusément que l'espace public est en danger sous l'effet d'une privatisation, d'une recherche de rentabilité, de revendications sécuritaires et d'appropriations communautaires diverses qui limitent sa mixité. La valeur marchande prend peu à peu le pas sur la seule valeur d'usage menaçant le « droit à la ville » alors que la prévention situationnelle favorise l'émergence d'aménagements censés limiter les délits. Dans un étrange jeu de miroir, les espaces publics se privatisent alors que les temples de la consommation singent ce qu'ils croient être l'espace public urbain et se transforment en espaces privés de forme publique. Ils empruntent aux espaces publics une certaine esthétique et des signes supposés de leur urbanité en développant les places, rues, trottoirs, bancs et autres mobiliers urbains, voire en installant des arbres et des chants d'oiseaux factices au cœur même de leurs centres commerciaux.
Dans la pratique quotidienne, la métamorphose de l'espace public ne se fait pas toujours au bénéfice de la valeur d'usage, du confort, de l'hospitalité et de l'urbanité. Comment faire

l'expérience de la rencontre et de l'altérité sur un banc anti-clochard sous l'œil de caméras de surveillance ? Comment ne pas être sensibles à l'aseptisation, à l'homogénéisation de l'espace public, à l'envahissement de dispositifs comme les potelets ou à l'agressivité de la publicité qui capte notre attention et occupe nos dernières parts de cerveau disponibles. Où boire, s'asseoir et uriner gratuitement dans l'espace public convoité de nos métropoles ?

**Des mobilisations.** Face à ces évolutions, des contre pouvoirs citadins émergent petit à petit à l'échelle des rues et des quartiers. En amont de la production urbaine, des habitants se mobilisent face aux politiques, urbanistes ou promoteurs qui produisent les métropoles et tentent de s'inviter à la table de la fabrique urbaine. Ailleurs, la résistance s'organise *in situ* dans l'espace public à travers différents mouvements de réappropriation que certains artistes initient ou auxquels ils participent. Hors des institutions, des salles de spectacle ou des musées, une partie de la création artistique met en scène le vivant dans l'espace public comme support, scène et matière. Ils inventent, jouent, perturbent, voire éduquent un public mouvant, dans les creux, les plis et les interstices de la ville et de la mémoire. Entre lecture et écriture des territoires contemporains, leurs approches hybrides associant art et espace, technique et sens, création artistique et production urbaine, sculptent de nouveaux rythmes, remplissent les blancs et inventent de nouveaux lieux. L'événement tisse des liens où il n'y en avait pas, initie des collectifs là où régnait l'anonymat et dessine une autre géographie urbaine. Ces « néo-situationnistes », sont aussi des « *ambianceurs* » qui mobilisent l'émotion, des « *créateurs* » et des « *forains-bonimenteurs* ». Avec d'autres, ils nous invitent à imaginer une nouvelle dimension de l'espace public comme « *lieu du faire* » où tester les notions de collectif et de commun. En ce sens, leurs appropriations, rejoignent d'autres mobilisations contemporaines qui visibilisent la contestation : du *Printemps arabe* aux occupations potagères en passant par les zones à défendre (ZAD), les *Indignados*, *Occupy Wall Street* ou *Nuit debout*. Avec eux, l'espace public devient une épreuve, un lieu d'expérimentation qui permet d'habiter au sens d'exister, c'est-à-dire de faire l'expérience de la présence en un lieu.

**Des apports.** Ces occupations temporaires favorisent la rencontre et les interactions. Par leur capacité à expérimenter, ces fragiles appropriations sont également des utopies en actes. En fabriquant des communautés d'expériences, des temps communs et des spatialités temporaires, elles contribuent à changer le monde *hic et nunc*. Sur les places, dans les rues ou les délaissés appropriés par des collectifs, l'espace public réunifie les dimensions de « *lieu symbolique où se forme l'opinion publique »* au sens de Jürgen Habermas, et d'*« espaces publics physiques* » chers à l'architecte et à l'urbaniste. Un nouveau vocabulaire (hybridation, adaptabilité, malléabilité, réversibilité, fragilité ou sérendipité…) participe à l'évolution des discours, des représentations, imaginaires et outils de la fabrique de la ville. Ces appropriations participent également à l'émergence d'un nouvel urbanisme temporaire et temporel. Avec d'autres, les arts de la rue contribuent à co-construire avec les usagers une ville malléable qui s'appuie sur quelques grands principes comme *l'hospitalité*, *l'information*, *la qualité*, *la sensibilité*, *la variété*, *l'inattendu, l'alternance, la sécurité* par l'accroissement de la présence humaine et *l'enchantement* par l'invention permanente.

La vitalité et l'intensité de l'espace public tient autant à l'inventivité des aménageurs, à la créativité des artistes qui le mettent parfois en scène et à la mobilisation des activistes qui l'occupent, qu'à la ruse des usagers qui le détournent au quotidien pour inventer d'autres fonctions et usages, échapper à la répétition et au vide et redonner du sens. A nous de jouer !

**Luc Gwiazdzinski** est géographe, enseignant-chercheur en aménagement et urbanisme, directeur de l'IGA et responsable du Master Innovation et territoire. Membre du laboratoire Pacte (UMR 5196 CNRS) et associé au Motu (Milan) et à l'Eirest (Paris I, Sorbonne) il oriente notamment ses travaux sur les questions de temporalité et les relations art-territoire.

**Citer l'article :**

GWIAZDZINSKI L., 2015, « Réappropriations citoyennes et artistiques de l'espace public Les nouveaux arts de faire », *Manifeste pour la création artistique dans l'espace public*, Fédération nationale des arts de la rue, janvier 2017, pp. 47-51